

Lettre de Marcelle Picat à son père, 8 janvier 1911.

Au CI Picat, qui est prié de considérer la présente avec attention et bienveillance, et de se reporter quelquefois au cours de cette lecture à vingt ans en arrière.

Mon cher papa,

N'ayant pas reçu des dieux le don de l'éloquence, je préfère te dire par écrit ce que je ne saurais clairement t'expliquer de vive voix. Tu dois bien penser que je ne suis pas arrivée à l'âge de 20 ans sans avoir réfléchi sur le mariage. De mes méditations, j'ai tiré cet aphorisme que tous les époux devraient pouvoir crier bien haut en montant à l'autel : « j'aime, donc je me marie ». Ainsi, sans être romanesque, on peut affirmer que la première condition dans le mariage, c'est l'amour.

Or - ici commence une confession - j'ai rencontré sur une route un jeune citoyen, né de parents français et très honorables, qui eut l'idée bizarre de me trouver à son goût et qui de son côté est loin (très loin) de me déplaire. Je te prie de bien vouloir favoriser entre nous quelques rencontres nous permettant de nous connaître un peu plus, et cela pour deux raisons :

1<sup>ère</sup> Si je ne me trompe pas, si ledit jeune homme possède bien les qualités que je lui attribue, il serait fâcheux de ne pas approfondir une affaire qui me tient déjà au cœur.

2<sup>ème</sup> Si au contraire je me suis trompée et fait des illusions sur son compte, il est préférable que l'expérience me les enlève le plus tôt possible.

Tu vois que dans les deux cas la connaissance plus complète que je désire faire de ce jeune homme est la conclusion logique de mon raisonnement. Tu ne peux rien opposer à ce dilemme.

Voici maintenant quelques détails complémentaires sur l'objet de mes confidences :

1<sup>ère</sup> Il est d'une honnête et bonne famille

2<sup>ème</sup> Il a une bonne santé

3<sup>ème</sup> Il a une position

4<sup>ème</sup> Il est en parfait rapport d'âge avec moi

et puis enfin il me plaît beaucoup. Son nom, vas tu dire? Je ne te le nomme pas encore. Cherche et tu trouveras. Maman a peut-être deviné. Consultez-vous et ne me traitez pas en petite fille qui demanderait la lune. Examinez le cas comme s'il ne s'agissait pas de moi. Tout ceci est très sérieux, ce n'est pas un simple amusement, c'est le fruit de 32 jours et de plusieurs nuits de profondes réflexions. Songez à cette pensée de M. XXXX : le bonheur ne se présente à vous qu'une fois dans la vie. Il faut savoir le saisir au passage.

Marcelle.